

Après avoir ainsi fait boire et manger ceux qui veulent les payer grassement, les prêtres organisent le départ des dieux pour la cité. Les dieux shintoïstes sont les esprits des ancêtres qu'on croit enfermés dans une grande chasse portative appelée "mikoshi". Ce "mikoshi" ne contient pas autre chose, moins les papiers superstitieux dont il est orné à l'intérieur comme à l'extérieur.

A Tokio cependant on place aussi dans le "mikoshi" les trois objets sacrés du shintoïsme : un miroir, (Yatano kagami), une épée (amenomurahuvio no asurugi) et une pierre précieuse (yasakani no magatana). Ces objets auraient, d'après la légende été donnés par le premier ancêtre impérial, la "grande déesse du soleil" appelée "Amaterasu omikami", à son petit fils, le dieu Amatsukikihikoho no Ninigi no kitoto, lorsqu'elle l'envoya du ciel prendre possession du Japon au nom de sa divine lignée. Le miroir, conservé à Tokio dans le "Kashiki-dokoro" ou sanctuaire impérial, n'est cependant qu'un fac-similé. Le véritable miroir, — autant que puisse être véritable un récit légendaire — est conservé à Isé dans le Daikongiri, le temple le plus ancien et le plus vénéré du Japon. Ces trois objets sont considérés encore aujourd'hui comme les symboles de la puissance impériale, se transmettent de génération en génération et aux principales fêtes shintoïstes on les porte en procession, renfermés dans le "mikoshi".

Le "mikoshi" est donc porté en procession jusqu'à cet endroit de la ville où on a élevé tout exprès un abri pour le recevoir, et c'est de cette espèce de reposoir que partira la grande procession.

Dans les petites villes ou dans les endroits où le cercle des habitations atteint l'emplacement du temple, on ne fait pas cette cérémonie du transport du "mikoshi" dans la ville, mais les prêtres ont bien garde de laisser oublier le "yompa", tant il est vrai que pour eux plus encore que pour les autres cette religion n'est qu'un moyen comme un autre de s'enrichir, fut-il aux dépens même des âmes de ceux qu'ils exploitent.

Quant à la grande procession, elle a lieu l'un des deux jours suivants. Le "mikoshi" y est porté à dos d'hommes, bien qu'il soit très grand et très lourd. On comprend dès lors qu'il en

faille un bon nombre : il y en a une cinquantaine.

Presque partout, également à l'aide d'hommes seulement, on y tire les "dashi". Ceux-ci sont des chars magnifiques, tout couverts de desseins sculptés, de dorures et d'ornements de toutes sortes. Ils portent à leur sommet des représentations grotesques qui n'ont, paraît-il, aucun sens religieux ou historique, et à l'avant sont installés des gens dont les uns frappent du tambour pendant que d'autres y dansent.

Ce qu'il y a de remarquable encore ce sont les "hannashi", revêtus de leurs plus beaux habits, décorés de leurs grands colliers superstitieux et tenant en main leur célèbre "shakujo", sorte de longue canne de fer, au haut de laquelle sont attachés des anneaux de métal et qu'ils frappent en cadence contre terre à chaque pas qu'ils font.

Tous ceux qui prennent part à la procession portent aussi des vêtements d'un grand prix et d'une rare beauté. Les couleurs en sont vives et chatoyantes et, comme le costume japonais offre la plus noble distinction, le spectacle est des plus ravissants. Prendre part à cette procession est un grand honneur aux yeux de ces païens, même un honneur qui ne s'obtient qu'à prix d'argent.

Quant à la musique de la procession, elle est plutôt rudimentaire : deux instruments seulement, la flûte et le tambour. La flûte est faite d'un bambou perforé à trois ou quatre endroits. Le son en est extrêmement doux et pur : à l'entendre on est sous l'empire d'un véritable charme. Tout autre est le son du tambour japonais : réellement il est insignifiant. On suit bien les règles d'une certaine cadence mais celle-ci est si singulière et si contraire à celle des autres pays que l'étranger en devient vite ahuri. Jamais à l'occasion de cette fête, on ne fait entendre le son d'autres instruments que ceux-là. C'est là une tradition sacrée, semble-t-il, à laquelle on est incroyablement attaché.

Le principal attrait de la fête est celui des divertissements publics qu'on y donne avec fracas durant ces trois jours. Il y a des spectacles onéreux et des spectacles gratuits.

Les spectacles onéreux ne semblent pas différer beaucoup de ceux de l'étranger : on y admire, paraît-il, les prouesses d'habiles acrobates, les farces et les tours de rusés prestidigi-